

A Mme F. Reclus.

Paris, 6 novembre 1870.

La dernière lettre que je t'ai écrite est de mercredi, je crois, mais le départ des ballons ayant été retardé, je ne voulais plus t'écrire. Je n'ai repris courage qu'en voyant ce matin un grand ballon blanc passer majestueusement au dessus de ma tête, planant dans le ciel bleu et se dirigeant vers le sud. La semaine s'est passée sans incident notable. Paris était à diverses élections, à ses cancans, à ses futilités ; le Gouvernement faisait de la diplomatie avec le gouailleux Bismark qui cherchait à gagner du temps et qui a su habilement y réussir. A peine quelques coups de canon ont-ils été entendus. Nous aurions pu nous croire dans le Paris libre des anciens jours, les drapeaux qu'on voit flotter sur les ambulances rappellent seuls que nous sommes entourés de l'immense armée prussienne. La gêne se fait sentir, mais pas encore la souffrance. Cependant la mortalité s'accroît : ce sont les épidémies, la petite vérole, la dyssenterie et le typhus qui emportent les malades.

Ma dernière lettre te disait que je n'ai pas grande confiance : le Gouvernement s'est montré d'une telle

mollesse, core que l qu'on ne j élections maintien alors de p blique su et la Lorr libres.

Nos dé compensa Il y a bi volontair passer en pas. S'il j'aurai le si je dois je saurai danger. amis et remparts celle de est un po que c'est assez bie

Je vou

mollesse, d'une telle impéritie militaire, les chefs, plus encore que les soldats, ont donné une telle preuve d'inertie qu'on ne peut guère espérer le succès ; mais les dernières élections municipales me font avoir confiance dans le maintien final de la République. Que nous importerait alors de perdre la Lorraine et l'Alsace ; car, si la République subsiste, l'Allemagne elle-même, avec l'Alsace et la Lorraine, entrera dans la Confédération des peuples libres.

Nos désastres n'auront donc pas été sans une grande compensation et notre dévouement aura eu son utilité. Il y a bien trois semaines que j'étais inscrit comme volontaire, et c'est aujourd'hui seulement que j'ai dû passer en conseil de révision. Tu vois qu'on ne se presse pas. S'il faut encore trois semaines pour m'équiper, j'aurai le temps d'attendre la fin du siège. En tous cas, si je dois connaître la vie des camps, reste assurée que je saurai me prémunir contre le froid et toute espèce de danger. J'essaierai, en outre, de rester avec quelques amis et camarades que j'ai appris à connaître sur les remparts. Nos santés sont bonnes, à l'exception de celle de Noémi qui, s'étant fait traiter pour son oreille, est un peu plus sourde qu'à l'ordinaire. Nous espérons que c'est là une simple crise passagère. M<sup>me</sup> Grimard est assez bien, mais il lui est défendu de marcher.

Je vous embrasse tous.

ÉLISÉE RECLUS.